

Moulin, Emmanuel. *Les coûts en documentation*. Paris : Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS), 1995. 360 p.

Claude Fournier

Volume 43, Number 1, January–March 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033110ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033110ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fournier, C. (1997). Review of [Moulin, Emmanuel. *Les coûts en documentation*. Paris : Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS), 1995. 360 p.] *Documentation et bibliothèques*, 43(1), 49–50.  
<https://doi.org/10.7202/1033110ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le premier volet conduit le lecteur vers l'analyse des relations entre la France et le Canada après la Conquête. Les deux autres volets, à la vérité, concernent la même préoccupation, c'est-à-dire, l'évolution intellectuelle de la population québécoise. Disciple de l'*École des Annales*, et particulièrement de Robert Mandrou qui défendait avant tout la notion de « mentalités », monsieur Claude Galarneau savait fort bien que l'histoire ne se limite pas à la vie politique d'un pays. L'histoire, surtout celle de la vie culturelle, se situe au coeur même de la condition humaine. Il entreprend donc, avec passion, l'étude des collèges classiques, depuis leur création, en Nouvelle-France, à l'aube du 17<sup>e</sup> siècle, jusqu'à leur disparition, dans la foulée de la mise en opération du Rapport Parent.

De l'étude de l'histoire de l'éducation, l'historien passe tout naturellement à l'histoire de l'imprimé, analysant toutes les facettes de ce sujet, aussi bien celle de l'édition, de l'impression et de la typographie que celle de la diffusion, par le truchement de la librairie et des bibliothèques. C'est peut-être dans ce secteur que de nombreux bibliothécaires trouveront un intérêt le plus immédiat. Les six chapitres qui lui sont réservés permettent au lecteur de pénétrer au coeur même des débuts de cette histoire de l'imprimé dans ce pays. Il faut savoir gré aux auteurs de ces chapitres de nous présenter des aspects inédits qui, un jour, s'inséreront dans une vaste histoire de l'imprimé au Québec. Ainsi, les études sur les « *livres et lecteurs à Québec, 1760-1820* » et celle sur « *le commerce du livre et la lecture à Québec avant 1837* » conduisent tout naturellement à scruter « *les bibliothèques personnelles à Québec d'après les inventaires après décès, 1820-1829* ». Parmi celles-ci, celle du « juge en chef James Stuart, 1853 » est particulièrement remarquable. Enfin, le lecteur s'attardera à deux sujets que d'aucuns qualifieront de « pointus », mais vraiment fort intéressants que sont l'oeuvre de Joseph C. Darveau, typographe et le *Catalogue d'ouvrages sur l'histoire de l'Amérique* de Georges-Barthélémi Faribault.

C'est une des caractéristiques de ce genre d'ouvrage de laisser le lecteur sur sa faim. Chacun de cette douzaine de chapitres mériterait des développements

beaucoup plus considérables. Les limites matérielles qu'un *faitscrift* impose aux auteurs constituent une entrave à des développements que l'intérêt du sujet pourrait justifier. Néanmoins, dans son état actuel, ce volume présente un intérêt réel, car il peut conduire le lecteur à poursuivre sa quête d'informations historiques.

**Jean-Rémi Brault**  
Abercorn

---

Moulin, Emmanuel. *Les coûts en documentation*. Paris: Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS), 1995. 360 p.

---

Ce livre est le résultat d'un cours, comme le précise l'auteur dans son avertissement. Formé en documentation et en gestion, Emmanuel Moulin a travaillé dans le secteur bancaire avant d'être responsable d'un centre d'information sectoriel. L'ouvrage adopte donc une démarche progressive qui comprend quatre étapes fondamentales: l'exposé des notions nécessaires à la compréhension des problèmes posés par les études de coût; les études statiques des coûts totaux; les calculs dynamiques; la décision sur coût.

La première partie du livre compte six chapitres qu'il est préférable d'assimiler dans l'ordre afin d'acquérir progressivement les notions nécessaires et d'avoir « *les idées claires avant de calculer* ». Après l'exposé des buts et des étapes à suivre, l'auteur présente le cadre comptable de l'étude des coûts. Il distingue ensuite les frais directs et les frais indirects, les frais fixes et les frais variables, les combinaisons possibles et les problèmes qui se posent. Le chapitre suivant traite des coûts calculables et de leurs champs d'application: services, missions, fonctions, activités documentaires, prestations, outils, tâches, étapes de production, clients, champs documentaires. Moulin analyse alors le contenu du coût, le moment du calcul ainsi que les coûts dérivés, tels le coût total, le coût moyen, le coût unitaire et le coût marginal. À chaque fin de chapitre, une synthèse commencent par les mots « *Il est temps de rassembler nos idées...* » résume les notions vues avant de passer au chapitre suivant. Après une première analyse des activités d'un

centre de documentation, l'auteur présente un schéma récapitulatif de la somme des outils et des méthodes identifiés.

La seconde partie de l'ouvrage, composé de nouveau de six chapitres, présente des études statiques généralistes des coûts totaux, en utilisant des cas « pratiques ». Ainsi, l'examen du cas « Centre technique universitaire et scientifique » permet d'expliquer la construction d'une matrice de calcul détaillée. D'autres cas servent à décrire l'identification et la valorisation des charges, l'éclatement et les ajustements des charges ou les coûts de main-d'oeuvre.

La troisième partie traite des calculs dynamiques, c'est-à-dire de l'évolution des coûts totaux en fonction des quantités produites. Les études de cas constituent encore ici d'excellents outils pédagogiques. Comment quantifier des recherches documentaires? Question délicate et complexe, comme peuvent en témoigner tous ceux qui l'ont abordée. L'analyse des activités du centre de documentation « Questions urgentes express » propose deux méthodes de quantification simples, l'une basée sur le nombre de recherches et l'autre sur le calcul du temps. Le cas suivant permet de raffiner davantage la méthode et de proposer un mode de calcul du coût unitaire de chaque type de recherche. Plus loin dans cette troisième partie, on présente les techniques financières d'évaluation de projet. Trois méthodes sont décrites: l'évaluation par les recettes, qui néglige cependant l'investissement; l'évaluation par le délai de recouvrement, qui mesure la rentabilité d'un projet impliquant des revenus; l'évaluation par le calcul du seuil de rentabilité, appelé aussi point mort. On souligne les avantages et les inconvénients de chacune de ces méthodes.

La dernière partie aborde la question des décisions qui découlent de l'examen des calculs de coût. Il s'agit d'assurer le suivi à l'aide d'indicateurs qui permettent d'analyser et de comprendre. L'auteur analyse la notion d'optimum qui vient cristalliser le résultat recherché de l'activité documentaire, avec force graphiques et tableaux. Il traite ensuite des décisions, des actions et des suivis budgétaires, puis de la tarification, qui doit résulter de l'articulation du prix et du coût.

Au terme de son exposé, l'auteur ajoute des annexes présentant des précisions supplémentaires aux problèmes décrits ainsi que quelques pages limpides et salutaires pour ceux qui ne sont guère à l'aise avec les statistiques. Un index des sujets traités, une bibliographie thématique et une table des matières détaillée complètent l'ouvrage.

*Les coûts en documentation* est un ouvrage éminemment utile, qui traite de questions trop souvent négligées ou écartées pour des raisons qu'il serait trop long d'analyser ici. Le contexte économique actuel et les transformations technologiques obligent cependant à considérer ces réalités avec une plus grande attention. Il faut néanmoins utiliser cet ouvrage comme un instrument d'apprentissage et suivre sa démarche progressive, au moins dans une première approche, car on risque autrement d'être désorienté. La simple consultation de notions ou de processus s'avérera aisée si l'on a d'abord effectué un premier parcours. L'ouvrage adopte un style clair, agréable à lire, qui facilite la compréhension de toutes questions utiles, dans un souci pédagogique constant. Aux dires mêmes de l'auteur, ce livre est destiné aux responsables de centres de documentation, aux étudiants et aux futurs gestionnaires. En fait, tous ceux que l'épineuse question des coûts intéresse y trouveront matière utile.

**Claude Fournier**

Bibliothèque nationale du Québec

---

*Lamonde, Yvan et Claude Beauchamp. Données statistiques sur l'histoire culturelle du Québec (1760-1900). Chicoutimi: IREP, 1996. 146 p.*

---

Depuis vingt-cinq ans, l'histoire socioculturelle du Québec connaît une grande effervescence. En effet, les monographies et instruments de recherche, les articles de périodiques, ainsi que les mémoires de maîtrise et les thèses de doctorat se succèdent à un rythme soutenu. En visant la confection d'un guide statistique sur l'histoire culturelle du Québec de 1760 à 1900, Yvan Lamonde et Claude Beauchamp ont donc entrepris une tâche énorme. Puisée à même toute cette production, la sélection des quelques

112 tableaux qui composent le volume reflète bien les intérêts et l'expérience des auteurs.

Dans l'introduction, Yvan Lamonde exprime sa volonté de faire le point sur «*l'évolution historiographique de l'histoire socioculturelle*» du Québec et, en particulier, sur l'une de ses dimensions méthodologiques la quantification. Il souligne d'abord et avec raison, l'incontournable nécessité pour l'historien de la culture d'utiliser certaines données démographiques afin de «*chercher les densités qui rendent possibles certaines formes culturelles*». Il précise ensuite que c'est dans le domaine de la culture de l'imprimé (les dénombrements et les analyses sur la bibliographie rétrospective et sur les «*incunables québécois*» (1764-1820), les bibliothèques privées, le commerce du livre et les stratégies de quantification et de comparaison des bibliothèques de collectivités) que les travaux quantitatifs ont donné les résultats les plus probants. Enfin, il dresse un court bilan des recherches menées sur d'autres aspects de l'histoire socioculturelle tels que la scolarisation et l'alphabétisation avec toutes leurs variables (appartenance socioprofessionnelle, habitat, ethnie, religion, sexe, âge), les associations volontaires, les conférences publiques, les expositions et les droits d'auteur.

Le corps de l'ouvrage se divise en cinq parties inégales: 1° les données démographiques (12 tableaux); 2° les données socioprofessionnelles (16 tableaux); 3° celles sur l'instruction et sur l'alphabétisation (25 tableaux); 4° celles sur la culture de l'imprimé: livres, presse, bibliothèques et librairies (55 tableaux) et 5° les données diverses: expositions, demandes de subventions par des associations, conférences publiques, essais et débats (4 tableaux).

Dans chaque partie, les tableaux non commentés sont présentés selon une approche thématique et une dynamique chronologique. Chaque tableau est accompagné de sa référence, alors que le tout est suivi de deux index, l'un chronologique et l'autre thématique ainsi que d'une table des matières, ce qui permet les recoupements et rend beaucoup plus aisée la consultation de cette masse documentaire.

Sans rien enlever à l'intérêt et à l'utilité de cette publication, certaines critiques imputables sans doute à l'ampleur de la matière peuvent être formulées quant au choix et à la présentation des données. Ainsi, il aurait peut-être été souhaitable de retrouver, au début de chacune des cinq grandes parties du guide, une description plus explicite que celle offerte dans l'introduction générale de l'état actuel de la recherche dans les sphères qui y sont abordées. Par ailleurs, les lecteurs auraient pu tirer davantage profit de l'expérience des auteurs si ceux-ci avaient signalé quelques champs de recherche qui restent à explorer ou s'ils avaient suggéré de nouvelles avenues possibles dans le domaine de l'histoire socioculturelle en prenant modèle sur les études qui se font actuellement aux États-Unis, en Europe ou ailleurs.

Certains pourraient faire valoir que divers tableaux eussent mérité des explications brèves quant à leur contenu, de même qu'un court résumé de la méthodologie et des sources utilisées. Le tableau 89, par exemple, intitulé *Montréal, nombre de livres et de brochures imprimés par imprimeur (1827-1852)*, donne un aperçu du nombre de «titres» offerts annuellement par chaque imprimeur de la métropole. Le lecteur ignore tout cependant de la nature des sources employées pour la confection de ce tableau et si ces titres peuvent parfois comprendre des rééditions. De telles précisions auraient favorisé une identification et une confrontation rapide de différentes approches possibles dans un domaine donné. Par contre, d'aucuns diront, non sans raison, qu'une telle omission aura pour effet bénéfique d'obliger le lecteur à consulter l'ouvrage cité et à se familiariser ainsi davantage avec le sujet.

Par ailleurs, les lecteurs auraient pu tirer encore plus de profit de ce riche recueil de données si les auteurs avaient énoncé plus expressément leurs critères de sélection des thèmes et des tableaux. Si certains thèmes sont remarquablement bien documentés (les bibliothèques publiques et privées, l'imprimé, la démographie rurale et urbaine, les professions libérales, le clergé catholique, la représentation à l'Assemblée législative, l'alphabétisation, l'enseignement primaire...),